



Benoît Sicat



Portrait

Benoît Sicat est né un jour, quelque part.

Après l'obtention de son diplôme en arts plastiques et cinéma, Benoît Sicat se lance dans la création d'œuvres. Il travaille à la création de spectacles singuliers, qui font la part belle à l'improvisation collective, à l'immersion...

Depuis son premier spectacle, « Le Jardin du possible », tous interrogent cette porosité entre œuvre, artiste et spectateur : « Le Son de la Sève », « Ici là », « Camping Interdit ».

En parallèle, Benoît Sicat expérimente le hasard et l'écriture instantanée au cinéma, notamment avec « Le Jardin en marche », prix du jury de Douarnenez en 2005. Il continue aussi d'explorer les arts visuels et plastiques, en concevant régulièrement des expositions.

Récemment, il a exposé à la Cité des Sciences et de l'Industrie ses « Cabanes origamis », et a créé une exposition de micro-constructions

pour tous, « Permis de construire », à la Maison de l'Agglomération de Lorient.

Le rapport au son, à la musique, traverse aussi le parcours de Benoît Sicat, notamment avec son spectacle « L'Écho d'Éole », dédié à la musique éolienne, en rapport à la nature, au vent. Avec sa prochaine création « ILNAPASDENOM », Benoît Sicat continue d'explorer le potentiel sonore des matériaux bruts, de tisser des liens entre sons primitifs et construction musicale. Benoît Sicat, à travers toutes ces expériences artistiques, déploie une ligne de fond : l'exploration du jardin et du paysage.

À travers le fil conducteur du jardin, du paysage, de l'habitat, du dedans / dehors, Benoît Sicat aime traverser les matières et les disciplines, observer les interactions entre très jeunes enfants et adultes, et s'échapper des cases prédéfinies...

Questionnements

Benoît Sicat

« ILNAPASDENOM » est un spectacle dans lequel vous donnez à voir à voir le processus de fabrication d'un instrument. Un menuisier-luthier fabrique cet instrument, tandis qu'un musicien se nourrit de la matière sonore de cette fabrication. Quelle réflexion se cache derrière ce procédé de mise en abyme ?

J'ai toujours été fasciné par la musique et plus précisément les instruments de musique. J'en fabrique depuis le spectacle « Le Son de la Sève » créé il y a dix ans.

Ce qui m'intéresse personnellement c'est de trouver des choses que je n'ai pas forcément cherchées, ce que l'on appelle du drôle de nom sérendipité (de l'île Serendip au Sri Lanka) : on cherche dans une direction et on trouve d'autres choses au passage. Je trouve que c'est une très bonne matière pour le théâtre et cela peut même relever du burlesque.

Il se trouve que l'instrument que je fabrique je l'ai un peu trouvé par hasard et en passant par plein d'étapes de travail qui ne viennent pas de la lutherie mais plutôt du bricolage, du jeu et de l'observation des accidents productifs.

Enfin, le traitement musical que construit Stéphane Rouxel en direct joue également de l'ambiguïté entre le maîtrisé et l'accident, entre le beau son et le bruit étrange, pour questionner la place de la musique pour chacun de nous et ce qu'elle produit émotionnellement.

Questionnements

Benoît Sicat

Beaucoup de vos projets sont des invitations pour le public à faire. « ILNAPSDENOM » est un spectacle frontal où le public est invité à observer et à écouter deux personnages en train de faire, de créer. Qu'est-ce que cela change dans votre rapport au public ?

Cela change surtout le procédé d'écriture et de fabrication. Dans mes projets participatifs, le public est invité dans un espace scénique qui fait paysage. Il découvre donc l'espace depuis l'intérieur, en totale immersion et par le jeu. Je construis ces « spectacles-paysages » comme je les appelle puis nous improvisons en nous découvrant un territoire commun. Là, nous proposons effectivement une forme frontale où les codes sont plus « classiques » et c'est nous qui jouons. Il y a donc eu la nécessité de faire appel à Raoul Pourcelle en regard extérieur pour la mise en scène. Nous avons finalement écrit ce spectacle à trois avec le souci de donner au public un spectacle

où il peut se projeter en trouvant également de l'imaginaire et du poétique. Dans tous les cas, quel que soit le projet et sa forme, le public est au centre de notre travail.

Dans vos projets précédents l'extérieur, le jardin, la nature, étaient des éléments centraux. Pour « ILNAPSDENOM », vous déployez un nouvel espace, celui de l'atelier : un besoin de retourner vers l'intérieur ?

Je m'inspire beaucoup de la forêt, du jardin, mais au final je fabrique mes projets en atelier. C'est un lieu de travail que j'avais déjà questionné avec « Comment ça commence » où le public faisait face à un atelier de peintre. Il y avait pour moi le besoin de montrer comment les choses et les gestes se fabriquent sans que cela soit didactique et en faire une matière poétique. L'atelier se rapproche en effet de l'espace intérieur, de la pensée au travail, de la musique intérieure.



Questionnements

Benoît Sicat

Ce qui est au centre de la création d'« ILNAPASDENOM ». Et puis il y a aussi le côté secret de fabrication que porte l'imaginaire de l'atelier. J'en joue et en contre-pied je montre toutes les étapes de fabrication de l'instrument en musique. Cela me semble important de montrer les gestes du travailleur à une époque où nous importons beaucoup de produits manufacturés à l'autre bout du monde, de redonner de l'importance à l'art de fabriquer soi-même, de (re)découvrir les matériaux et les outils à notre disposition et de partager nos petits secrets de fabrication.

Racontez-nous votre première rencontre à une œuvre d'art :

J'ai rencontré l'art tardivement car je ne viens pas du tout de ce milieu et je vivais en pleine campagne dans un endroit où il n'y avait pas grand chose côté artistique, bien qu'il y ait une grande sensibilité culturelle et particulièrement musicale chez nous

(mon père a toujours traité les vaches avec France Musique en affirmant que c'était la radio préférée de ses vaches). Je fabriquais déjà des images, du dessin, de la peinture, et je construisais mon regard mais sans avoir de référence particulière ni eu de véritable rencontre. Le premier spectacle qui m'a vraiment ému et où j'ai compris qu'il pouvait s'agir d'une œuvre d'art bouleversante c'était « La tempête » de Shakespeare, mise en scène par Peter Brook aux Bouffes du Nord. J'étais au lycée et je faisais mes premiers pas sur les planches, je me souviens même de l'odeur du théâtre.



Ligature : ficelle lin

Bras de

ssif papier

Pourquoi n'a-t-il pas de nom cet objet ?

« Le spectacle est muet et pourtant le musicien et le menuisier ne manquent pas de conversation. Ils déploient tour à tour un langage, même si rien ne semble les réunir. Leur langage passe par la production et la reproduction de bruits et de sons. Quand enfin leurs voix rentrent en jeu, c'est en chanson. Le menuisier siffle et fredonne en travaillant, le musicien lui chante à tue-tête.

L'objet domine dans cette recherche. Tout d'abord les outils de l'établi, électriques et manuels. Ces objets côtoient les instruments du musicien, certains électroniques, des micros ici et là et des instruments acoustiques. Les deux espaces semblent très distincts au premier regard, mais ils tissent tous les deux leur relation au fil du spectacle. Les bruits du menuisier deviennent la matière du musicien. La matière du musicien devient le rythme du menuisier. La petite musique intérieure de l'un et de l'autre se dessine, se

chevauche, s'harmonise et se tend. L'objet fabriqué est un instrument qui semble tout droit sorti d'un atelier d'artiste d'art brut, par sa facture en matériaux naturels (bambou-ficelle de lin-adhésif-ballon de baudruche) et sa forme. Il produit des sons complexes, proche de la clarinette et du saxophone. La fabrication de l'instrument sur le temps du spectacle devient une performance. L'objet du travail est l'articulation d'un théâtre d'objet musical et de cette performance (la fabrication). Le musicien fabrique aussi ses samples avec le son de la construction.

Il y a quelque chose de Jacques Tati dans cette démarche qui ne laisse rien au hasard, comme une partition mais qui semble pour le spectateur, complètement hasardeuse. L'écriture poétique du spectacle prend forme dans un concert atelier, où le menuisier et le musicien cherchent à s'accorder et pour finir jouent ensemble. Comme un orchestre de chambre qui jouerait dans un garage automobile. »

Extraits du dossier du spectacle réalisé par la compagnie.

[création]

ILNAPASDENOM

Benoît Sicat

Association 16 rue de Plaisance

Ille-et-Vilaine

Théâtre d'objet sonore

Tout public dès 4 ans - 40 mn

Travailler en chantant... Dans son atelier, un homme travaille à l'établi. On ne voit pas très bien ce qu'il fabrique, mais on entend ce qu'il fait. Il usine, il siffote, il coupe, il perce, il chante, il ponce, il fait du son. Dans ce même atelier, un autre homme travaille à ses machines, il écoute, il coupe, il chante, il boucle, il tourne des boutons, il enregistre et fait entendre, lui aussi fait du son. Le bruit de la musique ou la musique du bruit ? Vont-ils réussir à s'entendre ?

En créant « Le Jardin du Possible » en 2002, son premier spectacle à destination de la petite enfance, Benoît Sicat, plasticien jardinier, a découvert le potentiel sonore des matériaux primitifs. Il a poursuivi ses recherches avec l'envie de construire des instruments qui puissent être joués et manipulés par des non musiciens. De ces nombreuses expérimentations en lutherie est né un instrument à vent en bambou. Nous suivrons ici, pas à pas et en musique, sa construction.

Auteur : Benoît Sicat - Mise en scène : Raoul Pourcelle
Interprétation : Stéphane Rouxel et Benoît Sicat

Production : Association 16 rue de Plaisance, Rennes -
Aide à la production : Ministère de la Culture / DRAC de Bretagne - Coproduction : Lillico, Rennes / Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration. Art, Enfance et Jeunesse - La Passerelle, Centre social / Relais culturel, Rixheim - En Partenariat avec : Maison de Quartier La Bellangerais, Rennes - MJC de Pacé / Espace Le Goffic, Pacé - Centre Culturel Houdremont, La Courneuve - L'association 16 rue de Plaisance est soutenue par La Région Bretagne, La Ville de Rennes et La DRAC Bretagne (dans le cadre du plan de relance).

LILICO

Scène conventionnée d'intérêt national
en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse
14, rue Guy Ropartz - 35700 Rennes
accueil@lilicojeunepublic.fr

T. 02 99 63 13 82

www.lilicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00046 - APE : 9001Z

Retrouvez toute la
programmation sur :
www.lilicojeunepublic.fr

SPECTACLE EN PARTENARIAT AVEC :

